

Le premier vignoble de France

l'essentiel ▼ Midi-Pyrénées et Languedoc-Roussillon sont des régions rurales où l'agriculture demeure un des points forts. En exemples: la viticulture et l'agroalimentaire.

Le 29 septembre dernier, à l'Assemblée nationale, cocrorico ! le ministre de l'Agriculture rendait un hommage appuyé à notre viticulture régionale qui a su, selon lui, structurer sa filière. « Il y a 20 ans, où en étions-nous en Languedoc-Roussillon, avec une viticulture à la limite de la disparition ? Des efforts majeurs ont été faits par les viticulteurs. On voit bien que quand on fait un choix, quand on s'organise collectivement, on arrive à répondre au marché national et on exporte des produits à l'étranger. » Voilà pour le verre de vin à moitié plein, voire à ras bord à en croire le ministre.

Des hectares rayés de la carte

La réalité est plus contrastée et d'aucuns pourraient voir le verre à moitié vide. La gouvernance régionale, vantée par le ministre, elle est encore imparfaite : les querelles de clochers n'ont toujours pas cessé, les quatre interprofessions peinent à mettre en place une stratégie efficace de promotion des exportations. Des dizaines d'hectares de vignes ont été rayés de la carte du Languedoc-Roussillon ces



Vendanges manuelles dans le vignoble de Saint-Mont dans le Gers. / Photo DDM

dernières décennies (voir infographie ci-contre). Le scénario noir d'une viticulture régionale concentrée sur 150 000 hectares avait été avancé dans les années 2000, au plus fort d'une crise viticole qui voyait disparaître ceps de vigne et propriétés. « Nous avons perdu plus d'un tiers de notre production, mais on va vers un phénomène de stabilisation qui pourrait même encourager des jeunes à s'installer », assure Jérôme Despey, président de la chambre d'agriculture de l'Hérault et du conseil spécia-

Languedoc-Roussillon :
13,5 millions
d'hectares.
Midi-Pyrénées : 2,5.

lisé des vins de FranceAgriMer.

Le recul de la production a aussi ses bons côtés

Le contexte de la décennie écoulée a permis de marquer des points : de gros négociants ont émergé, comme Val d'Orbieu, Chais beaucairois, Castel, Jeanjean, Grand chais de France. Ils

vignoble. En rajoutant les 2,5 millions d'hectares de Midi-Pyrénées (Cahors, Fronton, Marcellac, Gaillac... pour 37 000 hectares), la production de la future grande région avoisinera les 16 millions.

Le recul de la production, synonyme d'arrachage et de déclin, a aussi ses bons côtés : « La diminution du potentiel de production vient aussi des efforts que nous avons faits pour arracher les cépages très productifs, et préférer un travail qualitatif », insiste Jérôme Despey. Et les carences d'approvisionnement ont fait partir les prix à la hausse, dans un contexte mondial de production stabilisée et de hausse de la consommation.

Quand le volume manque, les négociants veulent s'assurer d'avoir un quota suffisant. Et du coup, les viticulteurs du Languedoc-Roussillon se retrouvent en position de force. Voilà pour le yo-yo : les négociants, qui avaient longtemps tenu les producteurs à leur merci, doivent désormais être un peu plus conciliants.

Enfin, l'Organisation commune des marchés (OCM) viticole permet aux caves coopératives et aux vigneron indépendants de se restructurer, d'investir. La région Languedoc-Roussillon concentre près de 30 % des 280 M€ d'enveloppe annuelle de l'OCM.

Arnaud Boucomont (Midi-Libre)

zoom

Bio: HEURS ET MALHEURS

Le marché du vin bio est à la croisée des chemins dans la région, qui est passée d'un peu plus de 6 000 hectares en bio ou en cours de conversion en 2007 à près de 21 000 cinq ans plus tard... 240 % d'augmentation !

Une véritable marche forcée vers le bio dont la conséquence fut l'envolée des stocks, et, du coup, le début d'une érosion des prix. C'est là que le bât blesse pour de nombreux vigneron qui avaient pu optimiser leur production car le vin bio revient plus cher.

« On estime que les coûts de production du bio sont supérieurs de 30 % à ceux de la viticulture conventionnelle mais franchement, je ne pouvais pas augmenter mes prix dans ces proportions », insiste Karine Mirouze, du château de Beauregard, à Bizanet, dans les Corbières.

« Nous sommes la première région en bio, explique Jérôme Despey, pour FranceAgriMer, mais les contraintes dans ce domaine sont assez fortes et cela dépend beaucoup des aléas climatiques. » Pour ces vendanges 2015, une partie du vignoble a été victime de la maladie du Black Rot, proche du Mildiou. Aucun produit bio n'est efficace pour contrer cette maladie-là et certaines propriétés ont été « victimes d'attaques assez importantes », rajoute Jérôme Despey.

